

Journal d'un corps

Daniel Pennac | Clara Bauer C.I.C.T. –
Théâtre des Bouffes du Nord

↘ **ven. 8 janv. 2016 | 20 h**

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

DOSSIER ARTISTIQUE réalisé par la compagnie

Journal d'un corps

Texte, adaptation et interprétation **Daniel Pennac**
Adaptation et mise en scène **Clara Bauer**

Décors, costume et lumières **Oria Puppo**
Musique **Jean-Jacques Lemêtre**

Régie générale **Guillaume Parra**

Durée 1h30
Spectacle en français

Lecture théâtrale de et par Daniel Pennac adaptée de son roman *Journal d'un corps* paru chez Gallimard : de 12 à 87 ans, un homme tient le journal des surprises que lui fait son corps. Peu à peu, ce jardin archi secret se révèle être notre territoire le plus commun.

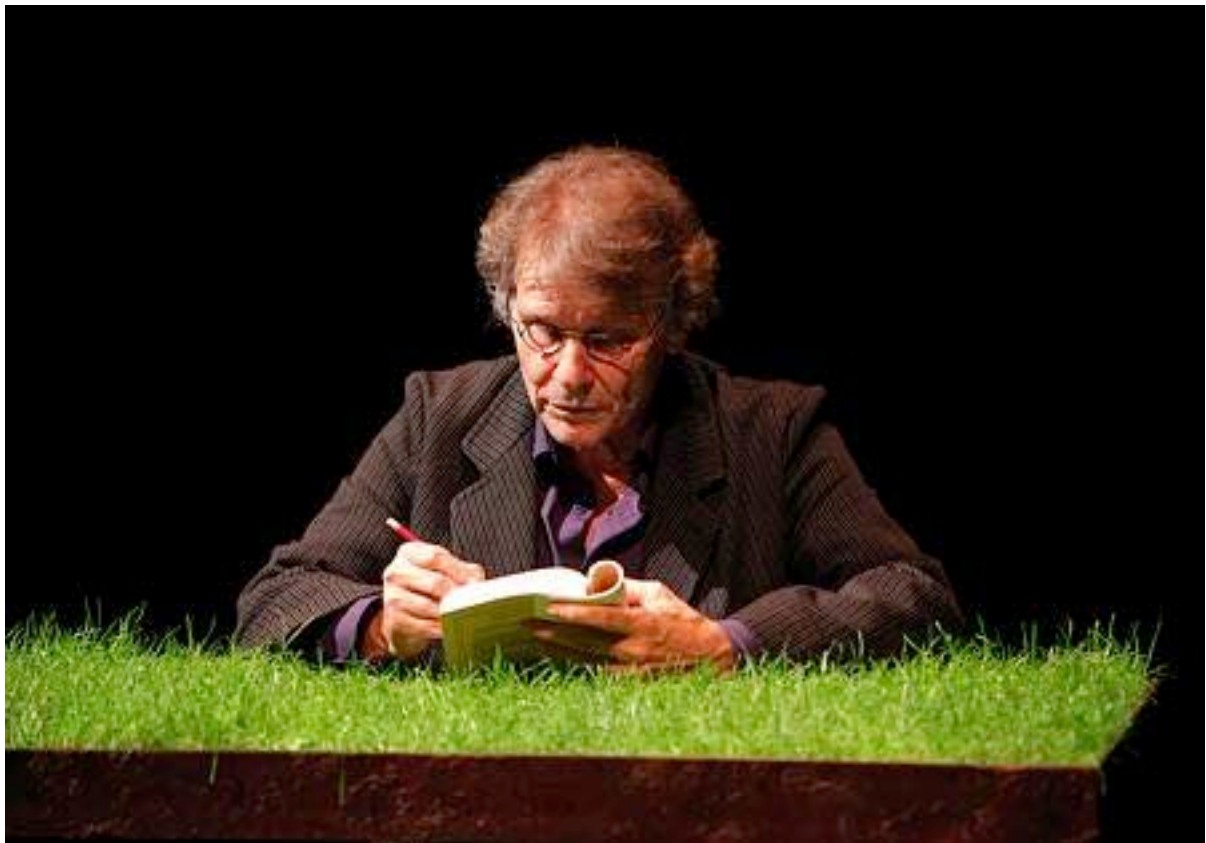
Production C.I.C.T / Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Compagnie MIA
Remerciements à la Maison des Métallos

Le livre *Journal d'un corps* est édité aux Editions Gallimard

Note d'intention

Journal d'un corps... Le titre dit exactement ce qu'est le livre de Daniel Pennac : le journal qu'un homme tient des états successifs de son corps de 12 à 87 ans. Tous ceux (et d'ailleurs celles) qui le lisent y retrouvent leurs sensations les plus intimes, y reconnaissent leurs souvenirs les plus enfouis.

Cette mise en espace propose un voyage en ce jardin secret, qui, comme le dit le narrateur, est notre territoire le plus commun. Ce qu'apporte la scène des Bouffes du Nord à cette lecture ? La matière même du théâtre : sa lumière, son espace, sa durée, son silence, la fusion de ce corps unique avec le grand corps commun du public, bref le mystère laïc de l'incarnation.



© Pascal Victor / ArtComArt

A propos de *Journal d'un corps*

De douze à quatre-vingt-sept ans, un homme tient le journal de son corps. Ou plus exactement, le journal des surprises que son corps fait, sa vie durant, à son esprit. C'est à première vue le plus intime des journaux intimes. Mais dès qu'on s'y enfonce, on s'aperçoit que ce jardin archi secret est notre territoire le plus commun. D'où la pertinence d'une lecture à voix haute, passage du singulier au pluriel, du corps unique du lecteur au corps commun du public.

Comment rendre compte de la réalité de cette machine physique avec laquelle chacun d'entre nous se doit de composer tout au long de l'existence ? Avec *Journal d'un corps*, Daniel Pennac a décidé de nous entraîner sur le terrain des sécrétions, des maux et des humeurs. En forme de check-up au long cours, le journal de bord qu'il prête au héros de son roman a pour premier objet cette enveloppe charnelle nous servant de véhicule du premier souffle au dernier soupir.

En brisant le tabou d'une sphère de l'intime réservée à nos dossiers médicaux, Daniel Pennac envisage la vie comme une galaxie de maux. Du zona de l'enfance aux polypes dans le nez, des désordres des sphincters jusqu'au glas sonné par le coup de grâce d'une prostate défaillante... De douze à quatre-vingt-sept ans, cette vie d'homme est cadrée au pied du mur de ses pathologies.

Leçon d'anatomie en forme d'éloge de l'observation expérimentale in vivo, *Journal d'un corps*, à l'image du fameux tableau de Rembrandt, méritait d'être exposé dans son oralité pour sortir du cercle de silence liant un livre à son lecteur. Adaptant son roman pour le porter lui-même sous les feux de la rampe avec la complicité du regard de Clara Bauer, Daniel Pennac se joue de cette mise en espace pour transmettre son manifeste comme un nouveau manuel de savoir vivre à l'usage de toutes les générations.

Tournées du spectacle

Saison 2014/2015

10 octobre 2014 : Théâtre La Mouche / Saint Genis Laval
18 novembre 2014 : Théâtre du Cormier / Corneilles-en-Parisis

Saison 2013/2014

France / Belgique / Suisse / Italie

18 octobre 2013 : Théâtre André Malraux / Chevilly Larue
18 novembre 2013 : Théâtre de Liège
8 décembre 2013 : L'Astrada / Marciac
10 janvier 2014 : le Nickel / Rambouillet
24 janvier 2014 : Arc-en-Scène / La Chaux de Fond / Suisse
31 janvier 2014 : Théâtre des Bergeries
14 au 16 février 2014 : Teatro Arena del Sole / Bologna / Italie
18 et 19 février 2014 : Teatro Stabile dell'Umbria/Teatro Cucinelli - Solomeo / Italie
21 février 2014 : Teatro Municipale / Piacenza / Italie
23 février 2014 : Teatro Astra di Bellaria Igea Marina / Rimini / Italie
28 février 2014 : Théâtre Municipal de Bastia
4 mars 2014 : Théâtre Municipal - Espace Diamant / Ajaccio
8 et 9 mars 2014 : Teatro Comunale / Ferrara / Italie
11 mars 2014 : Teatro Modena / Genova / Italie
15 mars 2014 : Théâtre Gérard Philipe / Champigny-sur-Marne
26 au 27 mars 2014 : Théâtre des Deux Rives / Rouen
29 mars 2014 : L'Aire Libre / Saint Jacques de la Lande
31 mars 2014 : Teatro Petruzzelli / Bari / Italie
1er avril 2014 : Nuovo Teatro Verdi / Brindisi / Italie
2 avril 2014 : Nuovo Teatro Verdi / Brindisi / Italie
3 avril 2014 : Teatro Tatà / Taranto / Italie
4 avril 2014 : Teatro Rossini / Gioia del Colle / Italie
6 avril 2014 : Teatro Lucio Dalla / Manfredonia / Italie
11 avril 2014 : Teatro Era / Pontedera / Italie
23 mai 2014 : le Carré / Château-Gontier
du 3 juin au 5 juillet 2014 : Théâtre du Rond Point / Paris

Saison 2012/2013

14 au 16 décembre 2012 : Pistoia (Italie)
19 novembre 2012 : Teatro di San Ferdinando / Napoli (Italie)
12 janvier 2013 : Luxembourg
5 juin 2013 : Magic Mirror / Le Havre

Extraits de presse

« Pennac lit comme il respire, avec un naturel désarmant, tantôt drôle, tantôt émouvant. Il semble avoir fait ça toute sa vie. »

Le Huffington Post

« Contrairement à une pièce de théâtre, cette lecture mise en espace et en lumières ne distrait pas l'attention mais la recueille. Le jeu de Pennac est juste et modulé, jamais monocorde ni bavard, il crée du silence dans la salle, cet espace sonore qui permet aux mots de prendre corps dans l'imagination du spectateur. »

Le Figaro

Morceaux choisis lus dans la presse lors de la sortie du roman chez Gallimard en février 2012.

" A l'image de Jean-Jacques Rousseau qui ouvrait en ces termes *les Confessions*, Daniel Pennac s'est lancé dans une aventure littéraire, stupéfiante et sans équivalent."

Jean-Claude Rapiengeas - La Croix

" Du jamais lu."

Marianne Payot - L'Express

" Dans son nouveau roman, l'auteur de la saga Malaussène ausculte notre enveloppe charnelle. Un texte jubilatoire et rabelaisien."

" A travers ce *Journal d'un corps*, Pennac livre une leçon d'humanisme passionnante sur une époque qui a sacralisé le corps pour mieux l'occulter."

Olivier Maison - Marianne

" Pour une fois ce n'est pas le cœur qui se répand ou l'âme qui se confie, c'est le corps qui se raconte"

Bernard Pivot - Le Journal du Dimanche



© Pascal Victor / ArtComArt

Biographies

Daniel Pennac

Daniel PENNACCHIONI est né à Casablanca, au Maroc. Les lieux d'affectation de son père, militaire, l'amènent, enfant, à séjourner en Somalie, en Ethiopie, en « Indochine ». Pensionnaire en France, il s'ennuie à mourir et découvre très tôt, les délices de la lecture. Interdite au dortoir, sa pratique est compatible avec la réputation de cancre qui lui colle à la peau, tout au long de sa scolarité. Lire des histoires en douce, mentir pour lire, c'est surtout une manière de s'ennoblir en désobéissant, de voyager et de fréquenter du monde, alors même que votre « indignité scolaire » vous promet les affres de la solitude et de la honte.

En 1973, *Le Service militaire au service de qui ?* est le premier ouvrage signé Daniel PENNAC. Suivent deux romans burlesques, produits en collaboration avec le dissident Roumain Tudor ELIAD, *Les Enfants de Yalta* (Lattès, 1976), puis *Père Noël* (Grasset, 1978). Il écrit en solo *Cabot-Caboche* (Nathan, 1982) et *L'œil du Loup* (Nathan, 1984,) récits officiellement adressés à un jeune public. De la série des Kamo (Gallimard jeunesse, 1997-2007) au *Roman d'Ernest et Célestine* (Casterman, 2012), jamais il ne cessera d'écrire pour les enfants.

Entre 1987 et 1999, Daniel PENNAC donne le jour à la Saga romanesque de la famille Malaussène. Cela commence par *Au Bonheur des ogres* (Série Noire Gallimard, 1985), suivi de *La Fée carabine* (Gallimard, 1987) et de *La Petite Marchande de prose* (prix inter, Gallimard 1990) ; viennent ensuite *Monsieur Malaussène* (Gallimard, 1995), *Des Chrétiens et des Maures* (Gallimard, 1996), *Aux fruits de la Passion* (Gallimard, 1999). Dans *Comme un roman*, paru en 1992, sont proclamés « Les droits imprescriptibles du lecteur », est réhabilitée la lecture à voix haute, pointé le dégoût de lire que risque d'engendrer chez les élèves, la systématisation d'une approche analytique des textes.

En 1997, paraît le roman *Messieurs les enfants* (Gallimard) bientôt adapté au cinéma par Pierre Boutron. La bande dessinée *La Débauche*, est le produit d'une fructueuse association avec le dessinateur TARDI, la parution des albums *Lucky Luke contre Pinkerton* (Dargaud, 2010) et *Cavalier seul* (Dargaud, 2012), dans la collection Lucky comics ; tous deux dessinés par ACHDE, ont un scénario cosigné PENNAC et BENACQUISTA.

Dans *Le Dictateur et le Hamac* (Gallimard), alternent fable baroque et notes autobiographiques sur le mode « Choses vues ». En 2007 il reçoit le prix Renaudot (Gallimard) pour *Chagrin d'école* publié la même année. En 2012 il publie *Journal d'un corps* (Gallimard 2012), conçoit et rédige le scénario d'*Ernest et Célestine*. et fait paraître *Le Roman d'Ernest et Célestine* (Casterman, 2012). La pièce *Le 6^Ème continent* (Gallimard 2012) est créée en octobre, au théâtre des Bouffes du Nord, dans une mise en scène de Lilo BAUR. Au même moment et dans le même lieu, sur une idée de Clara BAUER qui en cisèle la mise en scène, PENNAC, selon trois découpages différents, donne lecture de son roman *Journal d'un corps*.

Le 28 mars 2013, la plus ancienne université d'Europe - celle de Bologne, en Emilie-Romagne (Italie) - décerne à Daniel PENNAC le titre de Docteur Honoris Causa es Pédagogie. Il prononce en italien sa leçon doctorale d'intronisation. Titre choisi : *La leçon d'ignorance*.

Clara Bauer

Clara Bauer est née à Buenos Aires en Argentine, où elle débute sa carrière en qualité d'assistante à la mise en scène de Diego Kogan pour les pièces *Criminal* de Javier Daulte et *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. Elle travaille en 1998 au Théâtre du Soleil en 1998 en qualité de stagiaire à la production et à la communication pour la création et l'exploitation du spectacle *Et soudain des nuits d'éveil* mis en scène par Ariane Mnouchkine.

Cette expérience l'a conduite à travailler de 1999 à 2006 comme administratrice de production pour la création et l'exploitation de spectacles au Théâtre des Bouffes du Nord, particulièrement les mises en scène de Peter Brook (*Le Costume*, *The Tragedy of Hamlet* pour la pièce et le film, *Far Away*, *L'homme qui*, *La Mort de Krishna*, *La Tragédie d'Hamlet*, *Le Grand Inquisiteur*, *Tierno Bokar* et *4.48 Psychose* mis en scène par Claude Régy).

Parallèlement, elle est conseillère artistique pour la programmation étrangère de 1999 à 2007 du Festival International de Buenos Aires (Argentine). Depuis 2006, elle participe en tant que conseillère artistique à l'élaboration et à la construction d'un nouvel espace international théâtral et multidisciplinaire dirigé par Roberto Roberto à Naples (Italie).

En 2008, elle assiste Lilo Baur pour la mise en scène de *Fish Love* d'après des nouvelles d'Anton Tchekhov créé au Théâtre de Vidy-Lausanne. Elle poursuit cette collaboration avec Lilo Baur sur la création du *Conte d'hiver* de William Shakespeare (2009), du *Mariage* de Gogol à la Comédie-Française (2010) et du *6° Continent* cette année.

Oria Puppo

Scénographe et créatrice de costumes, Oria Puppo travaille entre Buenos-Aires et Paris. En Argentine elle a créé les décors et les costumes de metteurs en scène comme Diego Kogan, Rafael Spregelburd, Roberto Villanueva, Ciro Zorzoli et A. Tantanian. Elle a également collaboré avec ce dernier à Lucerne et à Mannheim en montant *Amerika*, d'après F. Kafka et *L'Opéra de quat'sous* de B. Brecht.

Pour le théâtre des Bouffes du Nord, elle participe aux créations de plusieurs spectacles mis en scène par Peter Brook, *Tierno Bokar*, *Une flûte enchantée* et *The Suit*. Elle a également été directrice technique du Festival International de Buenos-Aires de 1999 à 2007 et compte également parmi ses créations plusieurs décors et costumes d'opéras ainsi que des installations performatives dans des centres d'art contemporain. Dernièrement elle crée le décor de *La résurrection* de Haendel, mise en scène Lilo Baur pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris et les décors et costumes des *Bonnes* de J. Genet, dans une mise en scène Ciro Zorzoli avec Marilú Marini à Buenos-Aires et les décors et costumes de *Ça va ?* au théâtre de Vidy Lausanne.

Actuellement elle prépare *Almas Ardientes* de Santiago Loza mise en scène Alejandro Tantanian au Théâtre San Martin de Buenos-Aires en juillet 2014.

Jean-Jacques Lemêtre

D'origine tzigane par sa mère, ayant travaillé le chant grégorien, et jouant de nombreux instruments, tels la clarinette, le saxophone, le basson, le glass-armonica ou encore les percussions ou les cordes frottées et pincées ainsi que d'instruments extra-européens, Jean-Jacques Lemêtre puise à toutes les sources musicales, de toutes origines.

Depuis 1979, il compose et interprète les partitions musicales de tous les spectacles et films de la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Il travaille avec les plus grands metteurs en scène de théâtre, compose des musiques pour la radio, la télévision et le cinéma.

Chef d'orchestre de ses propres partitions, Jean-Jacques Lemêtre a aussi servi celles d'autres compositeurs, dirigeant, par exemple, en 1988, l'Orchestre symphonique Moondogglors pour le dixième anniversaire des Rencontres Trans-Musicales de Rennes. Auteur, compositeur et interprète, il est également luthier, et, parallèlement à ses activités artistiques, il a toujours tenu à transmettre et à enseigner son art.

En 2005 il reçoit le MOLIERE du meilleur créateur de musique de scène pour *le Dernier Caravanserail* d'Ariane Mnouchkine.

THÉÂTRE Deux pièces du romancier aux Bouffes du Nord

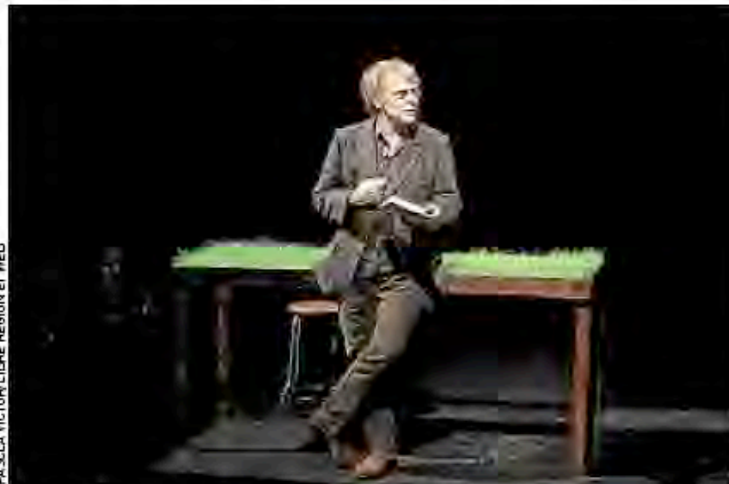
PENNAC FAIT LE SPECTACLE

SARAH GANDILLOT

« Les profs sont des comédiens ! », déclare Daniel Pennac. Des salles de classe, qu'il a longtemps fréquentées, aux planches de théâtre, il n'y avait qu'un pas. Le célèbre romancier le franchit franco, en investissant avec aisance et simplicité le théâtre des Bouffes du Nord. Au programme, deux pièces chaque soir. Tout d'abord la lecture, par Pennac himself, de son très beau *Journal d'un corps**, sorti l'année dernière, puis *Le 6^e Continent*** , une création écolo sur les déchets, écrite par le romancier et mise en scène par Lilo Baur.

Se réconcilier avec la lecture

Le père de la saga Malaussène semble chez lui sur scène et on l'écoute avec délectation. « Pendant trente ans, j'ai lu une heure par jour à mes élèves pour les réconcilier avec la lecture. Alors



FRANÇOIS VICTOR/LIBRE RÉGION ET WEB

Daniel Pennac lit sur scène son *Journal d'un corps*.

c'est assez naturel pour moi. Là, il s'agit de donner envie aux gens de retourner ensuite à la lecture silencieuse », explique-t-il. *Le 6^e Continent*, lui, est un projet plus collectif. « Lilo Baur est ma voisine. Je suis son travail depuis longtemps. Je suis frappé par sa poésie de l'espace », analyse Pennac, qui, à partir des multiples

improvisations des comédiens de la troupe, a tissé la structure de cette pièce étonnante. Une création collective, politique et poétique. ■

* *Journal d'un corps*, à 19 h L ** *Le 6^e Continent*, à 21 h. Au théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, 75010. Tél. : 01 46 07 34 50. De 14 à 28 €, jusqu'au 10 novembre.

Pennac, homme-orchestre

SUCCÈS. A 68 ans, l'écrivain n'arrête pas. Coauteur du nouveau « Lucky Luke », il a écrit une pièce jouée aux Bouffes-du-Nord, scénarisé un film d'animation, et il fait des lectures de son dernier roman.

C'est l'histoire d'un type né à Casablanca, âgé de 68 ans, qui trotte en jean et en baskets, sourit toujours avec les yeux, a écrit « la Fée Carabine » et qui est un sacré pistolet. Daniel Pennac n'est pas un Terrien comme les autres. Curieux de tout, à commencer par les autres, il n'est jamais là où on l'attend. La preuve cet automne : tandis qu'on joue, aux Bouffes-du-Nord, « le Sixième Continent » (1), une pièce dont il est l'auteur sur le désastre écologique, lui-même remonte sur scène à cet endroit pour lire des extraits de son dernier livre, « Journal d'un corps » (2), paru l'année dernière. Il s'était déjà plié à l'exercice avec « Merci » et « Bartleby ».

Dans le même temps, en compagnie de son ami et complice Tonino Benacquista, romancier et scénariste (« Malavita », « De battre mon cœur s'est arrêté »), il signe pour la deuxième fois le scénario du nouveau « Lucky Luke », « Cavalier seul », dessiné par Achdé et qui vient de paraître (3). Est-ce tout ? Pas du tout. Le 12 décembre, Pennac sera caché derrière le film d'animation « Ernest et Célestine », tiré d'une série à succès d'ouvrages pour la jeunesse. Grand écran toujours, son premier roman, « Au bonheur des ogres », matrice de la saga Malaussène et paru en 1985, est en passe de devenir un film. Tout écrivain qu'il est, l'ancien professeur de français n'est décidément pas un homme d'étiquette mais un homme-orchestre. Il nous en dit plus.

■ Coscénariste de « Lucky Luke ».

« Avec Tonino, on commence par aller se promener sur les hauts plateaux du Vereors. On laisse rebondir les idées. Nous appelons ça des balades rugbyistiques et nous laissons systématiquement tomber une idée qui n'a pas l'adhésion de l'autre. Il n'y a pas d'engueulade possible. L'objectif, c'est de s'approcher au plus près de la vivacité de Gosciny (NDLR : le scénariste de la série). Nous écrivons un premier jet puis on avance de corrigé en corrigé. Un album nous prend entre six et dix mois de travail. »

■ **Auteur dramatique pour « le Sixième Continent ».** « Ce qu'on nomme le Sixième Continent est un truc incroyable ! Une gigantesque plaque de plastique, grande comme trois ou quatre fois la France, constituée des déchets qu'ont ramenés les courants dans le Pacifique. On peut considérer que cette pollution moderne est née du désir de tout emballer, c'est-à-dire de tout protéger. C'est une pièce à sept personnages. C'est en voyant le travail de Lilo Baur



THÉÂTRE DES BOUFFES-DU-NORD (PARIS X^e), HIER. Daniel Pennac monte actuellement sur scène pour lire des extraits de son dernier livre, « Journal d'un corps ». Un exercice qu'il maîtrise notamment grâce à son expérience de professeur de français. (LP/DELPHINE GOLDSZTEIN)

(NDLR : actrice suisse et metteur en scène de la pièce), qui développe un théâtre de proximité, que j'ai eu envie de quitter ma solitude d'écrivain pour participer à une aventure collective. Quand je suis allé voir jouer les comédiens, j'ai eu le trac pour eux. Mais je suis rassuré. Les gens sont heureux. »

■ **Lecteur du « Journal d'un corps ».** « La lecture à voix haute, ça fait trente ans que je la pratique ! Ça m'a aidé d'être prof. Il y a une respiration, une gestuelle que j'ai acquises. L'idée, c'est de transmettre l'envie de se retirer dans la lecture à voix basse. J'avais des élèves qui prétendaient ne pas aimer la lecture. Mais ils finissaient par aller rechercher seuls le livre pour connaître la suite de l'histoire. Je suis épaté par Denis Podalydès quand il lit Céline en l'accentuant à peine. Ou par Dussollier lorsqu'il lit Proust. Ils sont cachés derrière le texte. C'est tout le contraire

de Michel Simon ou d'Arletty qui surjouaient. Avant d'entrer en scène, j'ai la trouille. Ensuite, où tu y es ou tu es à côté. Une ou deux fois, dans le spectacle précédent, ça a été catastrophique. J'étais ailleurs... »

PIERRE VAVASSEUR

(1) « Le Sixième Continent », aux Bouffes-du-Nord, Paris X^e. A 21 heures, du mardi au samedi, jusqu'au 10 novembre. Tél. 01.46.07.34.50. Tarif : de 18 € à 25 €.

(2) « Journal d'un corps », aux Bouffes-du-Nord. A 19 heures. Jusqu'au 10 novembre. Tarif : de 16 € à 24 €.



(3) « CAVALIER SEUL » de DANIEL PENNAC, TONINO BENACQUISTA ET ACHDÉ. Ed. Lucky Comics, Dargaud. 48 pages. 10,60 €

Un auteur en or

Y a-t-il quelqu'un dans l'avion de la culture française pour critiquer Daniel Pennac ? Personne. Voici un personnage que tout le monde aime. Et qui n'a pas perdu au change lorsqu'il a quitté son poste de professeur pour s'en aller badiner sur les rives de la littérature. Pennac, l'édition et les libraires peuvent lui dire merci. Chez Gallimard, qui le publie, c'est écrit noir (collection Noire) sur blanc (collection Blanche). Son premier livre, version polar, « Au bonheur des ogres », adapté pour le cinéma par Nicolas Bary (2013), avec Raphaël Personnaz et Bérénice Bejo, s'est vendu, tous formats confondus, à plus d'un million d'exemplaires.

Même tarif pour « la Fée Carabine » ou « la Petite Marchande de prose ». Prix Renaudot surprise — il ne figurait pas sur les listes — en 2007, « Chagrin d'école », qui raconte l'histoire d'un élève mal parti pour être un cadot, a atteint... 800 000 exemplaires en grand format auxquels s'ajoutent 300 000 exemplaires en poche. Quant à « Journal d'un corps », paru en février 2012, qui donne la parole au corps du narrateur, de sa naissance à sa mort, et qui fait l'objet d'un spectacle-lecture en ce moment, il s'est très exactement écoulé à ce jour à 187 216 exemplaires. Pennac ? Un auteur en or.



Quels comédiens ces écrivains!

DOSSIER

Daniel Pennac,
Jean-Louis Fournier
et Daniel Picouly
interprètent sur scène
leurs propres textes.

Page 2

CLÉOUSTOU, VINCENT BITAUD, CI-CONTRE, FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO



Daniel Pennac
fait entendre
son « Journal
d'un corps »
au Théâtre des
Bouffes du Nord.

Pennac, le récitant

DANIEL PENNAC ne joue pas à l'acteur. Il a fait un peu de théâtre à l'université mais ça n'était pas son truc, dit-il. En revanche, il a un don pour lire et faire entendre un texte. Un vrai « savoir lire ». « Mon objectif est de donner au spectateur envie de retourner au confinement de la lecture solitaire », explique-t-il. Toujours ce désir de transmettre : lorsqu'il enseignait, pour donner à ses élèves le goût de la littérature, il leur lisait des livres à voix haute, une heure par

semaine, gratuitement, sans les interroger ensuite. Il regrette d'ailleurs que le théâtre ne soit pas une matière à part entière pour les élèves, et les apprentis professeurs...

« J'aime lire des textes à voix haute aux gens et j'aime voir la tête des gens lorsqu'ils écoutent ces textes. J'aime voir le texte entrer par leurs yeux et leurs oreilles », poursuit-il. À le regarder, on sent aussi qu'il éprouve un plaisir presque charnel à s'immerger dans la langue, à l'articuler et à la mettre en son. « La lecture



à voix haute est une alchimie très subtile. Il ne faudrait pas surjouer et faire écran au texte, ni être trop en retrait. On interprète, pour faire passer l'intelligence du texte. »

Une liturgie laïque

C'est la troisième fois qu'il monte sur scène. Il avait déjà prêté sa voix à *Bartleby* de Melville et à l'un de ses propres livres, *Merci*. Jusqu'au 10 novembre, il met en voix des extraits de *Journal d'un corps* (1), son dernier roman, qui avait enthousiasmé la critique et les lecteurs, l'histoire d'un jeune garçon que sa mère plante un jour devant un miroir en lui disant qu'il ne ressemble à rien et qui décide dès lors de tenir le journal de son corps, tâche à laquelle il sera fidèle jusqu'à sa mort.

Contrairement à une pièce de théâtre, cette lecture mise en espace et en lumière ne distrait pas l'attention mais la recueille. Le jeu de Pennac est juste et modulé. Jamais monocorde ni bavard, il crée du silence dans la salle, cet espace sonore qui permet aux mots de prendre corps dans l'imagination du spectateur. Grâce à la mise en scène de Clära Bauer, élève de Peter Brook et d'Ariane Mouchkine, et au décor d'Orla Puppo, dans le magnifique théâtre des Bouffes du Nord, cette lecture ressemble à une sobre et somptueuse liturgie laïque qui incarne mystérieusement la parole. ■

A. L.

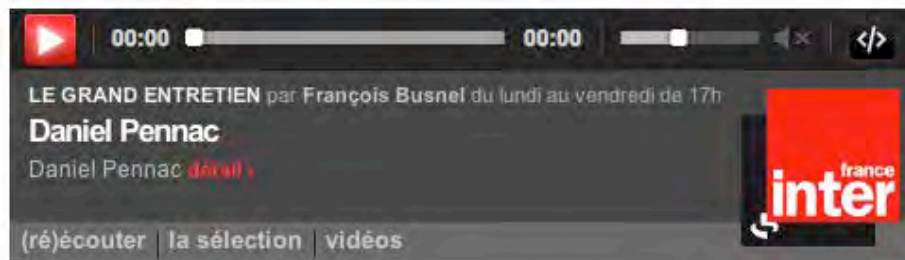
Pennac lit son Journal d'un corps

17
10/12



Vendredi 12 octobre, François Busnel recevait Daniel Pennac au micro du *Grand Entretien* sur France Inter à l'occasion de l'adaptation de deux de ses oeuvres sur la scène du théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. L'écrivain aime se produire sur scène, notamment pour y lire et interpréter des livres.

(Ré-)écoutez [le Grand Entretien](#) du 12 octobre 2012 avec Daniel Pennac :



Après les lectures de *Bartleby* de Melville et *Merci*, son propre roman, Daniel Pennac entreprend maintenant de monter sur scène avec son *Journal d'un corps* ainsi que *6e continent*, décrit par François Busnel comme un drame familialo-planétaire en trente mouvements, créé spécialement pour le théâtre.

Journal d'un corps, son tout dernier roman, est un récit sur l'existence du point de vue de notre enveloppe charnelle. Dans ce court reportage, l'écrivain nous en dit plus sur ce roman hors du commun et mentionne son attirance pour la lecture à voix haute.



Journal d'un corps (de et par Daniel Pennac) - aperçu de travail

Écrivain et professeur renommé, Daniel Pennac était pourtant un cancre dans sa jeunesse. Son histoire est à découvrir dans *Chagrin d'école*, récit autobiographique pour lequel il a obtenu le Prix Renaudot en 2007, disponible en audio.



Chagrin d'école

De Daniel PENNAC

Lu par l'auteur

Édité par GALLIMARD JEUNESSE - ECOUTEZ LIRE

Pour en savoir plus sur les spectacles :

- › [Le 6^e continent](#), dans une mise en scène de Lilo Baur, du 16 octobre au 10 novembre 2012, au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.
- › [Journal d'un corps](#), dans une mise en scène de Clara Bauer du 24 octobre 2012 au 10 novembre 2012, au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

Marie-Ange Lhernaud

JOURNAL D'UN CORPS Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) octobre 2012



Lecture par Daniel Pennac dans une mise en espace de Clara Bauer.

Les Bouffes du Nord, théâtre situé derrière la Gare du Nord, ont été construites en 1876. Très haute de plafond, cette salle en trois quarts de cercle a ses murs veinés et ses peintures vieillies. Les charpentes de la scène ont été refaites ainsi que les velours rouges des fauteuils.

Ce lieu qui ne cache rien des usures du temps convient parfaitement à la lecture du "Journal

d'un corps" de Daniel Pennac.

Daniel Pennac a décidé de choisir six chapitres de son livre, rendant ainsi une évolution de l'intrigue cohérente, et d'en donner lecture.

Cette oeuvre consacrée aux surprises que réservent l'enveloppe corporelle, par les sens, dans ses changements, dans son vieillissement, est un hommage à ce compagnon de route qui relie chacun de nous au réel. Ce texte parfois brutal, parfois cru, n'oublie jamais d'être aussi épicurien et drôle.

Quant à Daniel Pennac, c'est un formidable conteur à la voix douce et vibrante. Le jeu de lumière préparé par **Oria Puppo**, qui trace comme à la main les dates du journal sur les murs usés du théâtre est de toute beauté.

Clara Bauer, dans sa mise en scène, fait tranquillement bouger Daniel Pennac au rythme des aventures de ce corps jadis adolescent, turbulent, et qui s'épuise peu à peu.

Un spectacle splendide à voir de toute urgence quel que soit votre âge.

5 novembre 2012

LE HUFFINGTON POST

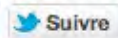
en association avec le Groupe **Le Monde**



Sarah Gandillot

Journaliste spécialisée en spectacle vivant

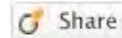
RECEVEZ LES INFOS DE SARAH GANDILLOT



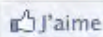
6

Pennac: 100% spectacle

Publication: 04/11/2012 06:00



PARTAGEZ CET ARTICLE



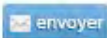
4 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

1

1

0

0



Envoyer cet article



THÉÂTRE - De l'estrade des salles de classe qu'il a longtemps fréquentées au plateau de théâtre, il n'y a qu'un pas. **Daniel Pennac**, célèbre romancier, auteur de la saga *Malaussène*, le franchit allègrement en investissant avec aisance et simplicité le théâtre des Bouffes du Nord.

Au programme, deux pièces chaque soir. L'une est une lecture, à 19 heures, dans laquelle Pennac *himself*, petites lunettes rondes sur le nez et costume en tweed, dit son très beau et profond *Journal d'un corps*, sorti en février chez Gallimard.

L'autre est une création collective, écrite par le romancier et mise en scène par Lilo Baur. Son titre? *Le 6e continent*. Une jolie formule pour désigner ces tonnes de déchets qui, accumulés, entassés, forment un immonde amas au milieu du Pacifique.



Crédit: Pascal Victor

Revenons donc tout d'abord sur cette lecture du *Journal d'un corps*.

L'exercice, Pennac le connaît. Il l'a déjà pratiqué sur les planches du Rond Point en 2004 avec son texte *Merci*. Cette fois il lit l'intime, les surprises plus ou moins réjouissantes qu'un corps réserve à un homme tout au long de sa vie: ses terreurs, ses épanouissements, ses plaisirs, ses ébats, ses maladies... Aussi anecdotique qu'universel.

Chaque semaine, les trois durant lesquelles il se produit, les extraits choisis changent lui permettant d'aborder des thématiques différentes.



"On peut donc revenir plusieurs fois, on ne verra pas du tout le même spectacle", encourage le romancier.

Pennac lit comme il respire, avec un naturel désarmant, tantôt drôle, tantôt émouvant. Il semble avoir fait ça toute sa vie.

"C'est le cas!", répond-il, amusé. "Les profs sont des comédiens, c'est bien connu! Pendant trente ans, j'ai lu une heure par jour à mes élèves pour les réconcilier avec la lecture. Alors c'est assez naturel pour moi. Là il s'agit de donner envie aux gens de retourner ensuite à la lecture silencieuse".

Pari réussi. On sort de là frustré de ne pas en avoir entendu un peu plus. Et impatient d'aller (re)dévoré ce *Journal d'un corps*. Lui dit adorer la "lecture à voix haute", en tant que spectateur et se délecter de celles de Dussollier ou de Podalydès.

"Il existe une jouissance particulière, quand cela est bien fait, à écouter cette coïncidence parfaite entre le texte et la lecture. Un pur bonheur lié à la justesse", décrit-il.



Crédit: Pascal Victor

A 21 heures, c'est un tout autre projet qui se joue sur la scène des Bouffes du Nord.

Le 6e continent est une œuvre collective. Une création assez étrange, fruit d'une collaboration entre Lilo Baur, sa troupe, et Daniel Pennac.

"Lilo est ma voisine, je suis son travail depuis longtemps. Je la trouve incroyable. Elle avait depuis longtemps l'envie de monter quelque chose autour du savon, et des notions de saleté et de propreté".

Le 6e continent désigne donc ce territoire immense constitué par les déchets que l'humanité rejette à la mer et que des courants marins agrègent au cœur du Pacifique, formant une gigantesque poubelle flottante. A partir de ce constat et de cette inquiétante image (et vraie), Pennac et Baur se proposent d'inventer et de raconter l'histoire d'une famille obsédée par la propreté jusqu'à devenir les plus grands producteurs de déchets et d'ordures.

Si la pièce, sorte de fable écolo au propos bien simpliste ne parvient pas à convaincre et se perd dans des méandres démonstratifs, la mise en scène de Lilo Baur, pleine de trouvailles, d'ingéniosité et de burlesque offre de purs moments de grâce. "Je suis frappé par sa poésie de l'espace", confirme Pennac, qui, à partir des multiples improvisations des comédiens de la troupe a tissé la structure de cette pièce.

C'est sans doute précisément ce procédé de départ qui fait que le tout ne fonctionne pas. On perçoit trop clairement cette base de travail, faite d'accumulation de petits sketches, réjouissants s'il en est, mais la colonne vertébrale qui tiendrait le tout n'y est pas. Et le jeu des comédiens, tous étrangers, et dont, par conséquent, l'élocution n'est pas toujours parfaite, laisse parfois à désirer. Dommage.



Journal d'un corps, à 19 h, *Le 6ème continent*, à 21 h, théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, 75010, 01 46 07 34 50, de 14 à 28 euros, jusqu'au 10 novembre.

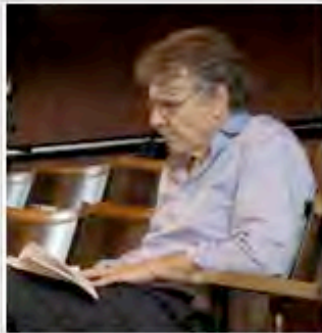
Suivre Sarah Gandillot sur Twitter: www.twitter.com/sarahgandillot



Agenda | Paris | Théâtre

Daniel Pennac lit le Journal d'un corps

20 OCTOBRE 2012 LAISSEZ UN COMMENTAIRE



De douze à quatre-vingt sept ans, un homme tient le journal de son corps. Ou plus exactement, le journal des surprises que son corps fait, sa vie durant, à son esprit.

C'est à première vue le plus intime des journaux intimes. Mais dès qu'on s'y enfonce on s'aperçoit que ce jardin secret est notre territoire le plus commun. D'où la pertinence d'une lecture à voix haute, passage du singulier au pluriel, du corps unique du lecteur au corps commun du public.

@ Alessandro Shinco

JOURNAL D'UN CORPS

de et avec Daniel Pennac

mise en espace Clara Bauer

décors, costumes et lumières Oria Puppo

production C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Journal d'un corps est édité aux Editions Gallimard dans la Collection Blanche

durée 1h environ

Bouffes du Nord DU MERCREDI 24 OCTOBRE AU SAMEDI 10 NOVEMBRE 2012

DU MERCREDI AU SAMEDI A 19H00

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE.COM

Lundi 29 Octobre 2012

Critique. « Journal d'un corps » au Théâtre des Bouffes du Nord

oct 29, 2012 | Pas de commentaire

Critique de [Marie Surget](#)



Daniel Pennac © Alessandro Shinco

Le théâtre des Bouffes du Nord accueille la pièce *Journal d'un corps* de et avec l'écrivain Daniel Pennac. Présenté sous forme d'un journal entretenu quotidiennement par un homme entre 1936 et 2010. De la découverte naïve de son corps d'enfant dont le fonctionnement n'est pas toujours maîtrisé, à la description de plus en plus précise de sensations de plus en plus intimes. L'auteur-interprète nous fait part d'un texte brûlant de souvenirs sensoriels, émotionnels et affectifs.

« C'est à première vue le plus intime des journaux intimes »

Seul en scène, muni de ses écrits mais pas de son histoire personnelle, Daniel Pennac conte l'histoire d'un esprit qui regarde son corps de ses douze à ses quatre-vingt-sept ans.

Les nouvelles sensations, les surprenantes réactions, les transformations... Il ne s'agit pas d'une analyse scientifique de notre anatomie, mais d'une découverte permanente de cette machine qui traduit ou trahit la pensée, établit un répertoire de sensations, parle et surprend son « propriétaire » à tous moments de sa vie...

Troublé par cette manifestation intense du corps, un jeune garçon décide de prendre le temps nécessaire chaque jour pour raconter cette intimité sans ne jamais s'exhiber.

L'auteur-interprète parcourt un chemin de soixante-quinze années de vie avec beaucoup de vérité et d'humanité. Avec comme appui de jeu le récit d'un corps qui n'est pas le sien. Daniel Pennac nous captive par ce rapport subtil qu'il entretient avec ce texte. Les mots sont précisément choisis, les nuances sont parfaitement trouvées. Il sait aussi bien prendre la parole d'un enfant de douze ans que celle d'un homme aux derniers instants de sa vie, car il trouve sa justesse dans ce qu'il est, tout simplement. La voix de l'écrivain résonne, et nous prend avec elle, dans ce théâtre si atypique du théâtre des Bouffes du Nord. Cette scène dont les murs vieillissent, mais encore chauds aux pigments rougeâtres-orangés dont la hauteur se conclue par une coupole gravée, est un véritable décor à elle toute seule. Elle offre une qualité de son et d'image à laquelle il n'est d'ailleurs presque pas nécessaire d'ajouter d'éléments de décor comme par exemple, une nappe de pelouse disposée sur une table en bois (renfermant une trappe que le comédien ouvrira pour laisser voir des photographies et des schéma de squelettes, ainsi qu'un sablier qui comptera les derniers moments d'un corps qui se défait de son allure fière et de son fonctionnement si bien étudié). Mr Pennac est déjà un bel élément qui s'inscrit dans l'espace de jeu, il l'investit et en fait le sien pour y laisser une trace à son tour; naviguer dans ce récit qui effectivement était à première vue un journal très intime et qui finalement nous fait comprendre que si il y a bien une chose que nous partageons tous, c'est cet apprivoisement de notre corps et cet effort de chaque jour que nous faisons pour de le comprendre et l'écouter.



LE 6° CONTINENT LE JOURNAL D'UN CORPS

Bouffes du Nord - Paris



Daniel Pennac

Un roman en lecture, du théâtre en écriture

Deux projets signés Daniel Pennac sont à l'affiche des Bouffes du Nord pour cette rentrée. Une pièce – sa première – *Le 6° continent*, et la lecture théâtrale du *Journal d'un corps*, son dernier roman.

Théâtral magazine : Qu'est-ce que *Le 6° continent* ?

Daniel Pennac : Lilo Baur avait envie de faire un spectacle sur le phénomène du 6ème continent : l'agrégation de déchets plastiques qui, poussés par des courants marins convergents deviennent compacts et s'installent dans le Pacifique, et d'autres océans. Ils constituent un continent, à peu près 6 fois grand comme la France. C'est la raison pour laquelle vous me trouvez barbu car j'ai fait le vœu de me raser une fois la pièce finie ! Vous avez le résultat d'une barbe d'un mois et demi de travail !

Avez-vous été surpris par la brièveté de cet ouvrage à écrire ?

C'est ma première pièce de théâtre. C'est la règle du genre théâtral d'avoir une durée déterminée ; on est borné par la scène, par le temps... Ce qui m'a plu c'est la tension de

l'écriture. Le roman, lui, n'est pas un genre, c'est une saisie du réel via l'imagination sans autre règle que d'emmener le lecteur. *Le Journal d'un corps*, lui, m'a pris, lui, 5 ans à écrire...

Comment avez-vous travaillé le 6° continent ?

L'histoire est celle d'une famille qui a voué son existence à la propreté et qui se trouve paradoxalement et indirectement responsable de la constitution d'un 6° continent. C'est ce que j'ai écrit cet été, après avoir assisté durant toute l'année à un travail d'improvisation de la bande à Brook sur le thème par les sept comédiens qui vont participer à ce spectacle. Durant ces improvisations nous construisions la colonne vertébrale de cette pièce. Vraiment un work in progress. C'est un objet théâtral particulier.

Et puis, il y a en première partie de soirée, la lecture par vous-même du *Journal d'un corps*...

Je ferai cette lecture sous la direction de Clara Bauer qui a, durant des années, travaillé avec Mnouchkine et Peter Brook. Elle souhaite quatre lectures différentes avec un même début et une même fin, mais des passages aléatoires à l'intérieur. On a

beaucoup moins besoin sur scène d'une progression narrative que dans le roman. Nous sommes plutôt dans le ressenti des sensations rapportées dans ce journal.

Dans *Le Journal d'un corps*, comment avez-vous travaillé la part d'expérience personnelle sur le ressenti de votre corps et la part d'imagination ?

Il y a deux choses. Des miscellanées, listes d'états de surprise devant le mode d'expression de notre corps que vous éternuez ou avez un orgasme, et ce qui m'intéressait était la captation de ces surprises par l'individu. Puis, j'ai voulu donner au lecteur une dynamique romanesque en faisant apparaître un personnage, sa famille, etc... Il y a des descriptions personnelles, et d'autres étrangères à l'auteur. En écrivant du récit, on ramène des souvenirs à la surface.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Le 6° continent*, du 16/10 au 10/11

■ *Le Journal d'un corps*, du 24/10 au 10/11

Bouffes du Nord, 37 bis Boulevard de la Chapelle, 75010 Paris, 01 46 07 34 50